


A R A L C Y R

Le Corps  
à l'usure



# Le Corps à l'usure

Les Éditions Sémaphore  
3962, avenue Henri-Julien  
Montréal (Québec)  
H2W 2K2

 514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca  
www.editionssemaphore.qc.ca

ISBN : 978-2-923107-04-2 (PAPIER)

ISBN : 978-2-923107-34-9 (PDF)

ISBN : 978-2-923107-35-6 (EPUB)

© Les Éditions Sémaphore et Aral Cyr, 2007

Dépôt légal : BAnQ et BAC, premier trimestre 2007

Diffusion Dimedia  
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde  
www.librairieduquebec.fr/

*Couverture :*

Marie-Josée Morin  
m-j.morin@entrep.ca

*Éditions électroniques :*

Jean Yves Collette  
jycollette@vertigesediteur.com

A R A L C Y R

# Le Corps à l'usure



*À un ami  
dont la cage thoracique n'est pas plus large  
qu'une boîte d'allumettes,  
où le souffle ne dure que le temps d'un craquement –  
si ta vie n'est plus qu'un long et pénible soupir... expire.*





## Le corps à l'usure

**LE VIEILLISSEMENT** prématuré par l'abus de substances dégénératives. Pas de louange à recevoir des anges ni réprimande d'aucun mortel. Vaseux, légèrement titubant, pâle et bouffi d'avoir si peu et mal dormi, question de remettre la machine en marche, me débouche une bière et l'engloutis sans férir dans ma cuisine en papier mâché qui tanguent sous mes pieds.

Roi parmi les fauves, Pacha trône dans une flaque de lumière, se délecte de thon en conserve. Enfile mes sandales, sors m'oxygéner... Le soleil flambe au-dessus des gratte-ciel. Longe le parc bordant la piste cyclable et fourmillant d'écureuils mutants... Masqués, armés de fusils à eau, des gamins terrorisent les passants, braquent les touristes, dévalisent les confiseries... M'arrête au dépanneur, achète trois bières, fais sauter la languette d'une canette, bois une rasade, régurgite, ravale ma bile.

Assis sur un journal, je pense au rêve de cette nuit. Deux poissons dans un aquarium. Un rouge, un noir. Le noir bouffe le rouge. S'ensuit la multiplication des poissons multicolores... Abondance. Prospérité. Pourquoi pas la multiplication des canettes? Go dépanneur.

Ouvre les yeux, allongé sur une pelouse humide, une 950 ml à mes côtés à moitié pleine ; me redresse, m'étire, avale une gorgée. Explode alors une symphonie de feux d'artifice, pétarade de cylindrées, éclaboussant le ciel clair-obscur d'une myriade de diamants concassés. Quel jour sommes-nous ? Samedi, vingt-deux heures. Le vent souffle son haleine industrielle. Me lève, sonde mes poches, argent, cartes, clés, OK. Me glisse dans mes sandales, ramasse ma bière, franchis la clôture. La foule s'amène, compacte, bruyante, bigarrée. M'assois sur une marche, à l'écart, le temps de terminer ma jumbo et de laisser filer tous ces agités. Toute cette peau qui déambule, indécente, ces corps trafiqués, innombrables, cette panoplie de seins remodelés, lourds à porter, tous ces jolis minois et petits culs bombés comme des cuillères me font halluciner... Santé !

Rue de l'Hérésie, dans sa décadente splendeur, adossé sur un banc, un *six pack* à mes pieds, je bois en compagnie de S, jeune prostituée édentée au sourire ravageur. Soudain, un klaxon la rappelle à l'ordre. Son souteneur, un revendeur, un client ? Qu'importe. Elle se lève, finit sa bière, à plus tard. Puis elle s'engouffre dans une bagnole rutilante, disparaît dans la nuit urbaine.

Peinard, je reste là, sans envie particulière, à descendre du houblon sous les néons, regarde le monde passer, élabore des plans, ferais ça toute ma vie, boire, élaborer des plans, mais mon foie réclame une trêve, pas question, endure et souffre, la vessie au bord de l'éclatement, faut quand même que j'aille pisser.

C'est sombre, sinistre, sans papier hygiénique. Change de décor. Emprunte les toilettes des filles. Me soulage, me passe de l'eau dans la figure, un trait de crayon noir sous les yeux.

Parfois au hasard je fais des rencontres étonnantes. Partant pour un verre ?

J'endure sans broncher les travers de l'existence mais frémis à l'idée d'aller dormir seul.

J'ai rêvé de séismes, de cyclones, de terroristes en deltaplanes, de poursuites infernales sur des autoroutes, de carambolages. Ça allait si vite ! J'ai rien vu passer. J'ai ouvert les yeux et j'étais là cloué sur un lit d'hôpital. J'ai sonné. Une infirmière est aussitôt entrée, tout de blanc moulant vêtue, *wow!*

La vaisselle s'empile dans l'évier. M'ouvre une bière, une boîte de sardines. Pacha arrive au galop. Installe les couteaux, fume une *pof*, expulse la boucane en volutes. Puis m'attaque à la vaisselle sale, aux gamelles, les molécules en synergie.

Le dentifrice me ferait vomir, mâche une gomme, les cheveux ébouriffés, mets une casquette, enfile un short, un *t-shirt*, des espadrilles, et hop, file au dépanneur.

À l'aide d'un canif, un individu à l'allure patibulaire éventre les vidanges, la tête dissimulée sous un bas de nylon, trois orifices pour les yeux et le nez, un nez si long qu'un colibri est perché dessus et se fait la manucure.

En arrivant au dépanneur, au pied d'un lampadaire, je trouve un portefeuille, en cuir, brun, bien garni. Évidemment, je garde l'argent et jette le reste dans une boîte aux lettres. Suffisamment d'argent pour régler en totalité mon compte en souffrance. Quelle veine ! Une caisse de 12, Ginette. Oui, en canette.

Me surprends, assis seul sur un banc, à marmonner, dialogue confus avec mon âme moribonde, en discorde avec le ciel. Je ne suis ni fou ni en détresse, seulement assoiffé. Plus je bois, plus je m'enivre de visages, de sourires complices. Alors, dans ma bonté toute chrétienne, j'offre de la bière aux passants, le temps de fraterniser, le temps d'une *broue*.

Soif, camarade ?

## As-tu peur ?

**SUR LE DOS**, à même le plancher, inondé de soleil, tâte le vide, agrippe une bouteille, format ogive, porte le goulot à ma bouche, la bière mousse, dégouline dans mon cou. Tout est calme, silencieux. Durant la nuit des fantômes d'amis disparus prématurément ont surgi des ténèbres. J'en frissonne encore. La tête tourne, ouvre les yeux. Véritable dépotoir : amoncellement d'immondices, de cadavres de bouteilles, de mégots, de journaux moisissés, de vêtements souillés, d'excréments. Un chien dort à mes pieds. Le cœur au bord de la flotte, larme à l'œil, soulève ma carcasse endolorie, m'assois carré dans un fauteuil, fais craquer tout ce qui peut craquer, écarte les jambes, me penche, vomis, me fraye un passage parmi les détritiques jusqu'au petit coin, enjambant les pyramides de conserves, avec l'impression houleuse d'avoir un océan chimique dans la tête, qu'à chaque pas une vague gigantesque déferle entre mes oreilles puis s'échoue, perte de ballant, me soulage la vessie d'un litre ou deux, fais couler le robinet, m'asperge le visage, me gargarise, me plante devant le miroir : un vrai massacre.

Rescapé, je descends les escaliers, tenant la rampe d'une main et le mur de l'autre, ouvre la porte qui donne sur le trottoir, respire à fond une bouffée de smog. De l'autre côté de la rue, brandissant un crucifix et vociférant des insanités, une désœuvrée menace de tout faire sauter. La police arrive, l'embarque. En manque de carburant, tanguant sur un trottoir en dénivellation, pas assez large à mon goût, me déplaçant à la vitesse d'un colimaçon, j'aboutis dans un dépanneur, achète deux bières, en décapsule une en sortant glouglou, trouve un parc à proximité, m'assoupis au pied d'un feuillu avec les clameurs, les plaintes et les sirènes.

Le vrombissement des hélicoptères, les aboiements, les prostituées qui se disputent finissent par me sortir de ma torpeur... émergeant sous un soleil torride, j'engloutis ma bière restante en émettant un rot si retentissant que même le chien de l'aveugle me jette un regard réprobateur. La sueur perle de partout. J'ai soif. En route vers le dépanneur, je ramasse suffisamment de bouteilles vides pour emplir deux sacs d'épicerie. Combien ? me demande la caissière. Une et soixante et je lui donne la balance pour une Tornade. La direction m'importe peu. Plein nord. Tiens, une église. M'installe sur le parvis. Mine de rien, je tente désespérément de remonter le fil des événements, allant même jusqu'à implorer les pierres, en vain. Amnésie. C'est alors qu'une âme échevelée surgit on ne sait d'où et m'offre d'aller boire un *bock*. Sans me faire prier, j'accepte. Volontiers.

Tous les vidéopokers sont occupés. Deux types jouent au billard. Et dans les toilettes, c'est le va-et-vient incessant... Bedonnant et renfrogné, le barman dépose six *bocks* sur la table et dans l'éclat des verres qui s'entrechoquent, s'élèvent les murmures et les ricanements. Une gorgée pour la fraternité! À mesure que les *bocks* se vident, les langues se délient. Santé! Six *bocks*, capitaine.

Et même si les oiseaux ont suspendu leur vol, que tout semble en stagnation, les aiguilles de l'horloge courent comme des lévriers. À l'heure du midi, se gratifiant d'une tape sur l'épaule et d'un sourire complice, éméchés, on se sépare; lui vers l'est, moi vers l'ouest. Pris d'une fringale, je m'arrête dans une pizzeria à 99 cents, commande une pointe toute garnie et m'éclipse aussitôt. Sur la terre comme au ciel, le soleil impitoyable projette ses flammes, faisant osciller le mercure autour des 40 degrés. Non loin, la piscine municipale affiche complet. La file s'étire jusqu'à l'abreuvoir. J'en profite pour me désaltérer. Parmi tous ces corps raffermis, plusieurs m'enchantent, comme cette bombe qui s'élance sur le tremplin... et *splash!*

Torse nu, bâti, tatoué, en sueur, le concierge passe la serpillière. Vérifie dans ma boîte aux lettres. Des circulaires. La clef dans la serrure, pousse la porte. Flotte une odeur de ranci. Ouvre une fenêtre. Reste une bière dans le frigo. Appelle au dépanneur. Me fais livrer un *six pack*. Me fais couler un bain, me rase, choisis un CD. Le livreur sonne. Le fais monter. Merci Sam.

Insère *Le Boléro* dans le lecteur. Me glisse sous l'eau avec deux bières froides. Au bout d'une quarantaine de minutes, détendu et régénéré, sors du bain. Installe les couteaux sur le rond de la cuisinière. Quand les couteaux sont chauds, je fume. Deux *pofs*. Prends le stylo, griffonne :

Rue de l'Hérésie  
dans sa décadente splendeur  
pleine d'effroi, d'hystérie et de morts subites  
J'ai cessé de divulguer des secrets  
mais j'abuse encore de substances illicites

À peine endormi que le téléphone sonne, mettant fin à un monde mirifique peuplé de créatures célestes.

Désenchanté, je décroche.

Oui.

J'arrive.

Me lève. Allume la radio. Syntonise une fréquence. AC/DC. *Highway to Hell*. Grimpe le volume. Sors sur le balcon. Ciel sans nuage. Des fous rires fusent. Des mioches s'amuse. Envahissante, une guêpe me tourne autour. Du revers de la main, la fais déguerpir. Dans la lumière déclinante, Gargamel s'amène, avec une guitare en bandoulière et une caisse de bière, *desperado* sous son sombrero. *Caramba!*





## Table des matières

Le corps à l'usure .....	9
As-tu peur?.....	13
La dérive .....	19
Qui l'eût cru?.....	31
La vérité au prix du gros.....	39
H <sub>2</sub> O.....	47
Où on coule? .....	53



*Le Corps à l'usure,*  
d'Aral Cyr  
composé en Jenson corps 18  
a été mis en ligne  
en juillet deux mil douze.